

„ tout étoit dans la consternation à l'appro-
 „ che d'un événement qui alloit décider du
 „ sort du pays. Les lâches gémissaient, les
 „ vieillards & le sexe prosternés au pied des
 „ autels imploroient le secours du ciel, &
 „ attendoient avec impatience que l'Arbitre
 „ Souverain des choses d'ici-bas voulût amé-
 „ liorer leur sort. C'est dans ces circonstances
 „ que l'intrépide Van der Noot osa sortir de
 „ son asile, & destituer de la souveraineté du
 „ Brabant un des plus cruels & des plus puis-
 „ sans princes du monde. A ne considérer son
 „ entreprise que sous le point de vue d'une
 „ politique purement humaine, il devoit grossir
 „ le nombre des grands hommes malheureux ;
 „ mais Dieu en avoit disposé autrement. „

La première victoire des Brabançons, rem-
 portée à Turnhout, paroît sortir de l'ordre
 des choses naturelles, si l'on considère d'un
 côté la multitude & la science militaire des
 ennemis ; de l'autre, le petit nombre & l'im-
 périté des patriotes ; mais sur-tout la trahison
 du général, qui avoit promis de les livrer tous
 sans coup férir. „ On s'attend bien qu'un géné-
 „ ral, sorti des mains de Vonck, ne pouvoit
 „ que prendre des mesures pour perdre le corps
 „ de troupes dont la conservation & la vic-
 „ toire devoient le couvrir de gloire. Mais il
 „ n'en fut pas ainsi. Un paysan qui labouroit
 „ sa terre, voyant approcher le corps de trou-
 „ pes Autrichiennes, commandé par Schroë-
 „ der, monta l'un des chevaux de sa charrue
 „ & fut averti à toute bride de leur arrivée,
 „ le corps de troupes qui étoit à Turnhout.
 „ Van der Merfch, au lieu de faire des dispo-
 „ sitions pour les bien recevoir ou les repous-
 „ ser, tint l'avis pour lui, & fut encore deux